
PAROLES DE FEMMES SUR LE ONE SHOT

appelé aussi *quick sex, casual sex, sexe d'un soir, coup d'un soir, plan cul/pc, coucherie d'un soir* ou encore *aventure sexuelle sans lendemain*

Barbara, 30 ans

Sur Tinder, j'ai fait un one shot.
J'étais en relation avec un homme.
Après une soirée, on a passé la nuit ensemble.
Lui voulait me revoir, moi pas.
Il n'y avait pas de feeling, ni de conversation avec lui.
Je le trouvais bizarre, extraverti, fufou, il ne collait pas avec moi.
Je n'ai pas réussi à lui dire que je n'avais pas envie de le revoir.
Je tournais en rond et je n'arrivais pas à dire stop.
Je n'ai pas regretté la soirée mais je regrette comment moi, je me suis comportée après.

Bérénice, 32 ans

Je n'ai jamais fait de one shot.
Je ne suis pas one shot.
A chaque fois, je cherche une relation stable.

Christiane, 63 ans

Sur la période échangiste, il y a forcément eu des one shots.
Combien ? En club, sur les trois années, entre trente et quarante peut-être.
Jean-Paul et moi, on se retrouvait régulièrement pour aller en club.
Une fois par semaine facilement.

Dora, 38 ans

Pour moi, il n'y a eu qu'un seul one shot.
Cela ne m'a pas beaucoup plu.
Sexuellement, c'était pas chouette de tout.
C'était un homme entre deux femmes.
L'essai s'est avéré infructueux.
Les one shots, ça ne me plait pas tant que cela.

Emeline, 65 ans

J'ai eu beaucoup de one shots.
Sur une soixantaine de partenaires, entre 40 à 50 one shots.

Flor, 24 ans

Mon dernier rapport sexuel date d'une semaine.
Avec un garçon qui travaille avec moi à l'école. Il est arrivé il y a trois semaines.

Il chante et moi aussi.
Le week-end dernier, on était tous les deux et on a fini dans ma chambre.
C'était un caprice de ma part.
Je voulais coucher avec lui et j'ai eu ce que je voulais.
Maintenant je m'en fous qu'on recouche ensemble ou pas.
Je n'ai jamais laissé les garçons me mener.

Jade, 32 ans

J'ai connu une vingtaine de one shots mais pas un ne m'a marquée.

Judith, 32 ans

Ado, à une soirée, j'étais dans cette logique de séduction.
J'ai pris le moins pire et je l'ai dragué à fond.
C'était une fête qui durait deux jours.
L'après-midi, j'étais déjà à l'attaque.
Sur un hamac, je frottais mon pied sur sa braguette.
Son pote nous suivait partout.
J'ai initié des jeux : je faisais couler de l'alcool sur les deux et on se léchait.
L'autre ne m'attirait pas, il a fini par partir.
Il n'y a pas eu de pénétration.
Il était fier, c'était un ado.
Je me suis dit une fois que je l'avais chauffé qu'il fallait que j'assume : un doigt contre une fellation.
Il m'a doigtée et comme c'était long alors j'ai fini par simuler.
J'avais déjà joui mais il ne l'avait pas vu.
Et je lui ai fait une fellation.
Il a mis du temps à jouir, il n'y a pas eu la flamme.
Puis ça s'est retourné contre moi.
La fille qui faisait cette fête était amoureuse de lui et je ne le savais pas.
C'était pas génial et en plus j'ai perdu une amie.

Juliette, 43 ans

J'ai eu une centaine de partenaires dont 60% étaient des one shots, donc une soixantaine de one shots.
J'ai eu beaucoup d'histoires sans intérêt.
Je ne m'en rappelle pas de ma première fois.
C'était un one shot qui n'a eu aucun intérêt pour moi.
A l'époque, j'avais fait exprès.
L'idée était de ne pas m'en souvenir et de banaliser.
Ado, je me disais, je vais mourir vierge.
J'ai banalisé le sexe du fait de mon éducation familiale très stricte.
Le fait d'avoir autant de relations qui ne comptaient pas, très consciemment, j'ai banalisé le sexe.
Cela ne devait rien me faire de particulier.

Laura, 32 ans

Un seul one shot... pas génial. Je n'ai pas du tout aimé.
C'était juste de la pénétration, je ne ressentais pas de plaisir, je ne me sentais pas bien car j'avais donné mon corps à quelqu'un pour qui je n'avais pas de sentiment.
Cela fait partie de mes regrets.
Faire l'amour pour faire l'amour avec juste de la pénétration, ça fait comme si j'allais chez le gynéco faire un frottis.
J'ai besoin de ressentir de l'excitation et l'envie au préalable.

Laurie, 26 ans

J'ai connu une période de détresse avec un semi one shot.
C'était avec un copain, Sacha.
Au niveau des préliminaires, je me suis mise à pleurer.
Je souffrais de cette fin avec Bastien.
J'étais concentrée sur mon plaisir, quitte à avoir un plaisir sadique vis-à-vis d'autres personnes.
Sacha attirait une de mes copines de classe.
Ce n'était pas moral que j'aille vers Sacha mais j'avais besoin de reprendre confiance en moi et de reprendre le pouvoir, juste en me disant que je pouvais arriver là où d'autres ne pouvaient pas, en l'occurrence cette copine de classe.

Liliane, 71 ans

Je n'ai jamais connu de one shot.
Il faut qu'il y ait des sentiments, une attirance, une étincelle, même si c'est pas forcément l'amour fou.

Linda, 30 ans

Je n'ai connu qu'un seul homme dans ma vie, mon mari.
Je me suis mariée vierge à dix-huit ans.
J'avais peur quand je voyais des filles de mon âge qui couchaient et puis le mec ne restait pas.
Je ne voulais pas ça pour moi.
Je ne voulais pas donner quelque chose d'aussi important pour moi, ma virginité, et qu'il ne reste pas.
Finalement, c'est moi qui suis partie après quelques années de mariage et aujourd'hui nous sommes divorcés.

Linsoumise, 46 ans

J'ai eu plein de one shots.
Ce qui m'intéressait c'était la chasse, après ça, ça ne m'intéressait pas.
Jamais des hommes moches. Mes critères physiques sont très stricts.
Je chassais les plus beaux du site.
J'aimais voir leur faiblesse.
Celui qui aurait réussi à me résister, lui, je l'aurais estimé !

Louise, 47 ans

Le one shot ? Jamais !

Le truc où tu connais pas la personne, je ne connais pas, je ne sais pas faire ça.

Maeva, 31 ans

Une fois, dans un hôtel, j'ai fait une pipe à un mec.

Comme ça !

Il était très content.

Dans la sexualité, j'ai toujours eu envie de découvrir, je me sens curieuse de la vie et je suis en dehors de ce qui est socialement accepté.

May, 69 ans

Le one shot, pour moi, ça a été « one time ».

Juste une fois comme ça mais ça ne m'intéresse pas.

Il était homo ou bi.

Je suis fière d'avoir eu des amis hommes sans relations sexuelles.

Murielle, 53 ans

J'ai vécu un one shot qui n'est pas un bon souvenir.

J'avais vingt-quatre ans, j'étais mariée et c'était le premier avec qui j'ai trompé mon mari.

C'était une rencontre professionnelle.

Il m'a invitée à aller au restau et c'est allé plus loin.

Après j'ai flippé parce qu'à l'époque, je ne me suis pas protégée par rapport au sida.

Et il y a eu le one shot transgressif.

On était en vacances avec des amis dans un pays méditerranéen et j'ai fait une insolation.

Mon mari est quand même parti en balade avec les copains.

D'autres touristes pensaient qu'il était marié avec une des copines du groupe !

Je me suis retrouvée seule à l'hôtel avec mon insolation.

J'ai commencé à discuter avec un touriste puis on a fait l'amour sur la plage.

Lorsque je suis retournée dans notre bungalow, mon mari l'avait fermé à clé !

Après les vacances, on s'est séparés.

Nadège, 56 ans

Sur la plage, j'étais avec le pote d'un pote.

Je voyais que je lui plaisais.

A l'époque, j'en avais marre, j'étais seule avec mon enfant et je n'avais pas beaucoup de temps pour moi.

On a baisé ensemble.

Il m'a parlé de lui pendant deux heures et ça m'a soulée.

Je me souviens, il avait des poils pubiens et je n'aime pas ça du tout.
Je n'ai pas eu envie de renouveler l'expérience.
Quelques années, je suis retombée sur lui.
Lui : « Ah, salut ! »
J'ai mis trois plombes à me souvenir que c'était le mec avec qui j'avais couché une fois.
J'ai avancé depuis mes 20 ans. Je suis dans une recherche charnelle, dans la recherche de mon plaisir plutôt que de faire toujours plaisir à l'autre. Je ne m'impose rien. Je fais que ce dont j'ai envie. Quand j'étais jeune, ce qui comptait c'était de satisfaire l'autre.

Nolwenne, 31 ans

Le one shot, c'est toujours « too short ».
J'en ai vécu sept.
C'est nul !
Il y en a même avec lesquels je suis tombée amoureuse or ça n'en valait pas la peine.
J'aime la spontanéité, quand ça s'enflamme.

Noémie, 34 ans

Combien de *one shot* ? Un seul. Non, deux.
C'était naze.
Le premier one shot a été un peu brusque.
Il était plus jeune que moi, il était maladroit alors qu'il voulait bien faire.
J'avais 23 ans et lui 18 ans.
Ce n'était pas la première fois pour lui mais il était peu expérimenté.
Le second, il m'a invité à manger chez lui et j'ai dormi chez lui.
On a fait des préliminaires alors que je n'aime pas faire ça quand je ne connais pas bien la personne.
Mettre dans ma bouche le sexe d'une personne quand je ne la connais pas, ça me dérange.
Je l'ai fait et cela ne m'a pas plu du tout.
Cela ne me ressemblait pas de faire une fellation alors que je ne le connais pas trop.
C'est pas pour moi.

Rowena, 32 ans

J'ai eu beaucoup d'amants pour avoir du sexe mais pas beaucoup de one shots, moins de cinq.
Plusieurs fois sans engagement et avec peu de partage.
Soit je suis dans le cœur, soit je suis dans la sexualité.
Si je suis dans la sexualité, je suis avec la pensée suivante : attention, l'autre veut me niquer.

Sira, 46 ans

Des one shots ? Aucun.

J'en serais capable mais cela ne m'intéresse pas.

Tania, 44 ans

Le one shot n'est pas ce que je préfère même si j'en ai fait un peu plus que trois.

Le sexe pour le sexe, tu retires la beauté de la chose, je n'aime pas.

Thelma, 61 ans

L'été de mes quinze ans, j'ai vécu une vingtaine de one shots.

Puis plus tard, une dizaine.

Ça fait donc une trentaine en tout.

Adulte, je n'ai vécu aucun one shot car dans mes relations, j'entre toujours dans un rapport avec l'autre, même s'il n'est que sexuel, c'est un rapport quand même qui fait qu'on est amené à se revoir.

Mon pire souvenir sexuel a été probablement à mes quinze ans où j'ai passé tout un été à être la pute du quartier.

Je couchais avec beaucoup de garçons du voisinage.

Je couchais avec l'un et il pouvait y en avoir d'autres qui arrivaient.

On faisait de fêtes dans le quartier et on allait dans une chambre, par exemple.

Mes parents étaient divorcés et j'étais en manque de père.

J'étais très attachée à lui mais depuis qu'il était parti de la maison, je ne le voyais pas beaucoup, pas assez.

Cette activité de sexualité transgressive que j'ai vécue cet été-là serait à mettre en parallèle avec la sexualité débridée de mon père.

Un jour, mon père nous a présentées les deux enfants de sa future épouse.

Avec mes sœurs, on était cinq gamins entre 7 et 13 ans et j'étais l'ainée.

Ils se sont enfermés dans la chambre alors qu'on venait à peine de faire connaissance.

On les entendait et j'étais très mal à l'aise car je ne connaissais pas ces enfants, ni la maison.

J'ai été confrontée à la sexualité anormale et transgressive de mon père dans un contexte malsain.

Après l'été de mes quinze ans, à la rentrée, je suis sortie avec un garçon de mon âge qui était adorable, efféminé et sensible, comme mon père.

L'école a repris, on était tous à nouveau occupé.

Les garçons du quartier auraient aimé continuer de coucher avec moi, ils n'étaient pas contents.

Si c'était à refaire, je ne le referais pas, même si je ne me sentais pas coupable à l'époque.

Je n'étais pas bien mais je ne m'en rendais pas compte.

Aujourd'hui, j'aimerais effacer ça.

Tiara, 34 ans

J'étais parti en festival avec un ami.

C'était la période où je papillonnais.
J'ai eu un one shot pas ouf.
J'étais plus contente d'avoir vécu ça que le plaisir que ça m'a apporté.
C'était la fierté d'avoir plusieurs partenaires et de passer juste une nuit
comme ça.

Uma, 39 ans

J'ai eu une trentaine ou une quarantaine de partenaires.
Je n'ai connu qu'un seul one shot avec une fille, et avec les garçons, c'était
moit, moit. Moitié one shot, moitié plusieurs shots...
J'ai vécu la kundalini avec le cœur qui s'ouvre, avec la seule femme avec qui
j'ai fait un one shot.

Vanessa, 52 ans

J'aime vivre un contexte particulier.
Mes one shots sont une histoire autour d'une rencontre et une rencontre
autour d'une histoire.
Quand il n'y a pas d'histoire, cela ne m'intéresse pas.